

Inrap Grand Est sud
Bâtiment Équinoxe,
5 rue Fernand Holweck,
21000 Dijon
Tél. 03 80 60 84 10

www.inrap.fr



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

Photo de couverture : fouille en cours d'une structure de combustion.

© Philippe Haut, Inrap

Photo ci-dessous : vue générale du chantier.

© Philippe Haut, Inrap

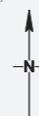


Pontarlier : une occupation mésolithique et médiévale



Plan du chantier de fouille

© Topo : Patrick Nogues, Michaël Lagache, Inrap
DAO : Véronique Merle, Inrap



0 25 m

Moyen Âge

- Fond de cabane
- Fosse
- Trou de poteau
- Fossé

Mésolithique

- Silex



Département
Doubs

Aménagement
Communauté de communes
du Grand Pontarlier

Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'Archéologie,
Drac Franche-comté

Responsable scientifique
Pierre Dabek, Inrap

Responsable du secteur mésolithique
Jean-Baptiste Lajoux, Inrap

Dans le cadre de l'aménagement d'un parc d'activités économiques, l'Inrap (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives) a réalisé une fouille en 2015. Le diagnostic archéologique de 2011 avait révélé un site du premier Moyen Âge (V^e - XI^e siècle) entièrement conservé et une occupation mésolithique (9600 à 5500 ans avant notre ère) plus substantielle, qui livre les plus anciens indices d'occupation humaine connus à Pontarlier. La portée scientifique des recherches effectuées sur le site des *Gravilliers* est considérable pour la compréhension de la dynamique de l'habitat rural médiéval et devrait constituer une référence pour l'est de la Gaule. Les premiers résultats de la fouille seront précisés lors de la phase d'étude.

Vue générale du chantier.

© Philippe Haut, Inrap

Un vaste habitat rural du premier Moyen Âge

Ce site médiéval exceptionnel est un élément clé dans la genèse de l'histoire pontissalienne. Les premiers éléments de datation indiquent une fondation du village au cours de l'époque mérovingienne (V^e-VIII^e siècle) et une occupation qui aurait pu perdurer au-delà. Un ou plusieurs habitats successifs se déploient sur environ 8 hectares. Les vestiges mis au jour sont principalement des trous de poteaux, témoins d'anciens édifices domestiques et agricoles, mais aussi des fosses et des fonds de cabane, pouvant être des annexes de l'habitat ou des structures de stockage.

Des zones rubéfiées indiquent des activités artisanales tandis que la présence d'un fossé pourrait dénoter une vraie structuration de l'espace. L'objectif principal de la fouille sera de caractériser ces différents espaces et de préciser la nature et la fonction d'une partie des bâtiments. Toutefois, les emprises linéaires fouillées cette année ne permettront pas une lecture globale du site.

Il faudra attendre l'exploration de la totalité du terrain pour comprendre le développement et l'organisation de cet habitat, de sa fondation à son abandon.

Fouille en cours d'une structure de combustion. Cette découverte indique certainement la présence d'une activité artisanale à cet endroit du site. © Philippe Haut, Inrap

Sur les traces des chasseurs-cueilleurs du Mésolithique

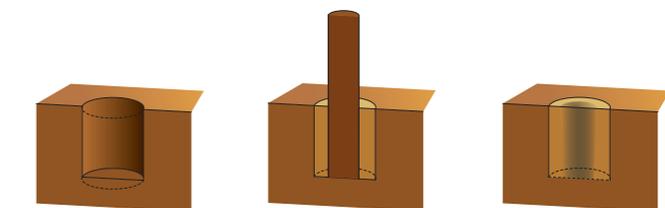
Durant le Mésolithique, des populations nomades, derniers représentants des chasseurs-cueilleurs d'Europe de l'Ouest, ont occupé le secteur des Gravilliers. Suite à la dernière glaciation, les conditions climatiques tempérées favorisent le développement du couvert forestier sur le massif du Jura. Le noisetier remplace progressivement le pin et le bouleau, avant l'installation de la chênaie mixte. La faune forestière (cerf, aurochs, sanglier, chevreuil...) y règne en maître, accompagnée par les espèces carnivores (loup, lynx, ours brun...). L'homme s'adapte à ces espaces et adopte l'arc comme arme de chasse. À Pontarlier, cette période est représentée par du matériel en silex (outillage et déchets de taille) abandonné par les Mésolithiques. Parmi ces restes, les armatures microlithiques (lamelles retouchées de petite dimension et de forme géométrique fixées sur les hampes de flèches en pointe et en barbelure) sont caractéristiques du premier Mésolithique et datent l'occupation entre 9600 et 8000 avant notre ère. Les tailleurs ont exploité les matières premières locales et notamment le silex qui affleure dans le secteur d'Arçon, situé à 6 km au nord de Pontarlier.

Armatures mésolithiques issues du diagnostic (2011) et de la fouille (2015) du secteur des Gravilliers. © Jean-Baptiste Lajoux, Inrap

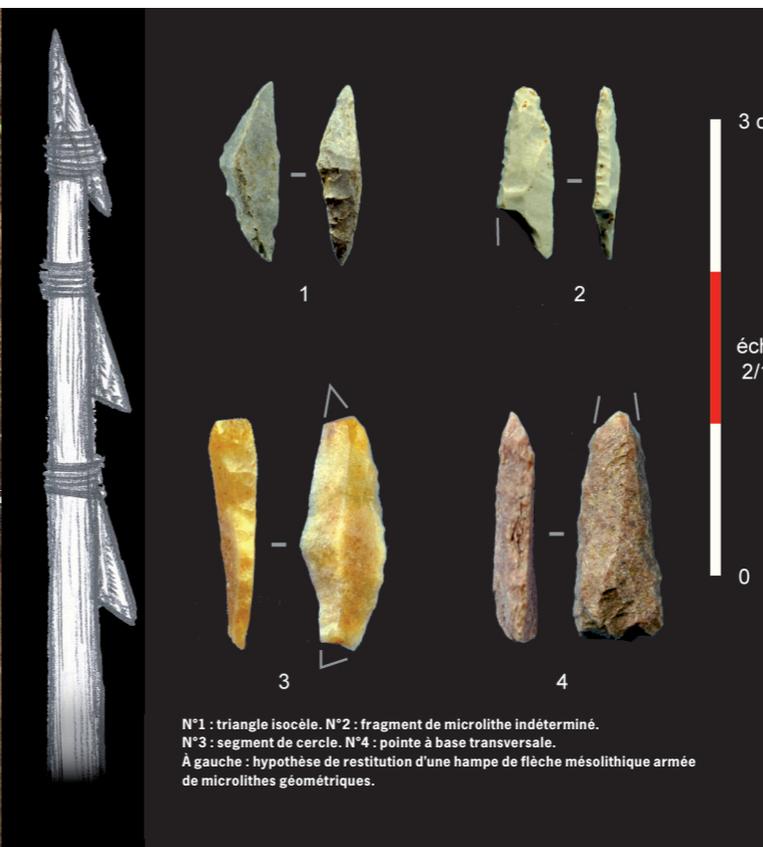
Un peu de méthodologie : la fouille de trous de poteaux

Au-delà du mobilier archéologique, les traces laissées dans le sol par des structures anciennes peuvent apporter des informations capitales aux archéologues. Tel est le cas sur le chantier de Pontarlier, qui a livré de nombreux négatifs de trous de poteaux de l'époque médiévale. Mais à quoi ces structures correspondent-elle vraiment ? Lors de la construction, un trou plus ou moins cylindrique est creusé, assez encaissé pour servir de fondation à un poteau. La taille variait selon la dimension du poteau à accueillir et sa fonction (clôture, cloison, mur porteur d'une charpente, etc.). Puis, le poteau est installé dans le trou et calé avec de la terre et parfois des pierres. Enfin, après abandon, le poteau disparaît par arrachement, pourrissement, voire combustion et le trou se comble. Parfois on perçoit encore au centre l'emplacement du poteau lui-même, d'une couleur différente. C'est sous cette forme qu'il apparaît à l'archéologue, plus ou moins bien conservé (destruction partielle par des réoccupations, des labours, etc.).

Restitution de l'installation d'un poteau porteur et trace qui reste après l'abandon des bâtiments. © Francois Gauchet, Inrap
Vue, en coupe du négatif laissé dans la terre par un trou de poteau. © Philippe Haut, Inrap



Les trous sont comblés naturellement ou volontairement. Ces comblements se caractérisent par des couleurs et des textures les distinguant du sol naturel et les rendant visibles par l'archéologue.



N°1 : triangle isocèle. N°2 : fragment de microlithe indéterminé.
N°3 : segment de cercle. N°4 : pointe à base transversale.
À gauche : hypothèse de restitution d'une hampe de flèche mésolithique armée de microlithes géométriques.

